

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vaucrosson

27 novembre 2011 1^{er} dimanche de l'Avent Année B
Is 63, 16b-17 +19b ; 64, 2b-7 1 Co 1, 3-9 Mc 13, 33-37

Le Seigneur nous offre 4 dimanches pour nous préparer à tenir un enfant dans les bras, son propre Fils.

J'exagère à peine l'image.

Pour ceux d'entre nous qui communient dans la main, ils savent bien que, dans leur paume, repose le Fils de Marie, mort et ressuscité. Et pour ceux qui communient sur les lèvres, ils savent qu'ils portent, physiquement et spirituellement (les deux vont ensemble) la Parole faite chair, le Pain de vie.

Nous avons 4 dimanches pour apprendre à porter la JOIE de Dieu faite chair.

Jean Vanier, le fondateur de l'Arche, raconte l'histoire suivante. Elle se passe dans le quartier de haute sécurité d'une prison canadienne. « *L'aumônier (protestant) et sa femme avaient demandé que leur enfant soit baptisé à l'intérieur de la prison. La cérémonie se déroule, puis un cercle se forme autour de la mère et de son enfant ; un des prisonniers demande : 'Est-ce que je peux prendre ton petit dans les bras ?' Elle donne son bébé. Le détenu regarde l'enfant, il sourit, l'enfant sourit ... et le détenu éclate en sanglots.* » (Tous fragiles, tous humains, Albin Michel 2011 , pp.21-22)

La plupart d'entre nous, même vous, les enfants, ont déjà tenu un bébé dans les bras. Un jour de baptême, on se chamaille presque pour accueillir à son tour le nouveau baptisé. On connaît tant l'importance de ce geste que je ne vais pas le décrire. Chacun peut aisément se le représenter.

Prendre un enfant dans ses bras, comme le chante si joliment Yves Duteil !

Et pour prendre un enfant dans les bras, il faut un minimum de préparation, surtout si on lui donne le biberon. On s'assied correctement, on choisit le bras qui soutiendra l'enfant et celui qui tiendra le biberon, on installe peut-être une couverture, on se munit d'un linge en cas de « fuite », on verse sur le dos d'une main quelques gouttes de lait pour voir si le biberon n'est pas trop chaud ...

Tout cela me donne l'impression de vous donner un cours de puériculture !

C'est seulement pour vous dire, d'une façon souriante, que si nous nous préparons ainsi pour tenir un nourrisson, nous avons devant nous 4 semaines pour oser demander à Marie de tenir son fils entre nos bras.

St Ignace de Loyola, qui est un maître en matière de prière, recommande de visualiser la scène d'évangile qu'on est en train de lire : voir les différents personnages, comment ils se tiennent, comment ils sont habillés, imaginer le son de leur voix, se rendre compte du cadre ... Tout cela pour habiter nous-mêmes le passage que nous sommes en train de lire.

C'est une bonne méthode. Nous pouvons l'appliquer au récit de la Nativité que nous connaissons si bien que nous ne l'écoutons même plus ! Combien de fois Noël n'est-il pour nous qu'une mise en scène, un spectacle bien rôdé que nous regardons de l'extérieur ? Il y a Marie et Joseph, les bergers, les anges, et bientôt les mages. Et quand ce sera fini, on rangera sagement les santons, à l'église comme chez soi, jusqu'à l'an prochain ... Et on sera passé à côté du mystère !

Nous avons un mois pour nous avancer peu à peu vers Marie. Nous avons un mois pour oser lui demander : « *Est-ce que je peux prendre ton petit dans les bras ?* » Puisque nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu fait chair, puisque nous croyons à l'Incarnation, acceptons-nous que notre propre foi soit incarnée, elle aussi, ou restons-nous dans le domaine des idées pures ?

On n'ose pas toujours porter un enfant. Soit pas peur de mal le tenir et de lui faire mal. Soit qu'on est malade et qu'on risque de le contaminer.

Pour tenir un enfant dans nos bras, il est nécessaire de connaître nos propres maladresses possibles. Il faut savoir si nous pourrions le porter longtemps ou peu, selon nos forces. Tenir un enfant dans nos bras nous renvoie à nos propres limites, à nos propres responsabilités.

C'est la même chose si on ose tenir Jésus dans nos bras. Nous touchons un Dieu vulnérable qui n'a pas peur de nos faiblesses, de nos vulnérabilités, qui n'a pas de répulsion devant notre indignité.

Vous savez alors ce qui se passe, et que je ne peux pas expliquer. Si nous acceptons vraiment, au fond de nous, de porter Jésus dans nos bras, c'est nous qui nous retrouvons dans les bras du Père.

Il y longtemps, déjà, lorsque je portais mon filleul tout bébé, lui qui est maintenant un adulte, je disais en souriant : « *Je suis dans les bras de Vincent.* »

En commentant son anecdote de la rencontre du détenu et du nourrisson, Jean Vanier écrit : « *A l'Arche, nous vivons et partageons nos faiblesses et notre fragilité, mais nous nous trouvons en sécurité dans les bras de Dieu ...* » (op. cité p. 36)

Je pense vraiment que dans la sécurité des bras de Dieu, nous sommes au cœur de la JOIE.